

LA STATION DE LA GRANDE ROMPUDE A GIGEAN (Hérault)

par L. Albagnac et R. Montjardin

Le Gisement de la Grande Rompude a été découvert par L. Albagnac à la suite d'un défonçage de vigne. Il se situe en bordure de la nationale 113, à proximité de « L'Oustalou », dans un terrain appartenant à M. Bertes de Gigean. (Coordonnées 712.88/136.54 - Altitude 53 m).

Ce terrain est établi sur un substratum de molasse gisant semble-t-il à peu de profondeur. C'est ce qui explique sans doute les nombreuses remontées de pierres, généralement arrondies, lors des défonçages et charriages successifs. Mais il n'est pas impossible qu'une bonne partie des éléments du mur édifié en bordure de la nationale provienne de cabanes arasées par la charrue.

La majeure partie des vestiges a été recueillie dans la moitié nord de la vigne, une concentration très nette de céramique paraissant liée à une fosse bouleversée par les labours. Cette fosse, plus foncée que le terrain environnant, dessinait un ovale de moins de 2 mètres de long, pour 1 m 40 environ de large. Elle était littéralement truffée d'éléments de torchis que la charrue n'avait pas dispersés sur une très grande surface, la plupart des cassures paraissant anciennes.

Une tentative de sondage en profondeur, avant remise en culture, s'est révélée inutile. Nous nous contenterons donc de décrire le matériel, et de situer le gisement dans le contexte régional.

I. — CÉRAMIQUE

La céramique est peu abondante. Sur les quelques centaines de tessons dénombrés, une cinquantaine seulement appartiennent à des bords, carènes, ou portent un décor significatif. Les carènes proviennent surtout de la fosse et de ses environs, les tessons à cordons épais ayant une plus vaste répartition.

1°) LES FORMES :

Les seules formes certaines appartiennent à des vases carénés dont le fond paraît nettement convexe, le col rentrant et le bord généralement éversé. (Fig. I, 1,2,3 - Fig. II, 2,3,4 - Fig. III, 5,6). Il s'y ajoute des bols hémisphériques, plus ou moins larges, à bord droit ou rentrant. (Fig. II,1 - Fig. III,3). La majeure partie des tessons décorés de cordons peut appartenir à des vases cylindrosphériques, parfois à bord rentrant (Fig. III,1,2,4 - Fig. IV, 1,2,3).

La section des bords des vases carénés est plus ou moins ogivale ; celle des vases décorés de cordons présente souvent un bourrelet externe.

La pâte n'est jamais véritablement fine et le lissage est loin d'être parfait comparativement à des céramiques de même époque. Néanmoins, il semble y avoir une certaine différence d'exécution entre la série des vases à cordons épais, relativement soignés, et la série des vases à cordons plus minces, généralement plus irréguliers.

2°) LES DÉCORS :

Ils constituent le principal intérêt du site, car ils sont assez variés et soulèvent des problèmes d'interprétation.

a) Les cannelures :

Elles sont très peu apparentes et n'apparaissent qu'après lavage :

- Un tesson caréné associe un panneau de cannelures horizontales à des cannelures verticales (Fig. II,2).
- Un bord présente des cannelures verticales un peu plus nettes. (Fig. I,5).
- Un troisième tesson, non figuré, présente un lissage en guirlande. A noter que plusieurs carènes ne sont pas décorées.

b) Les pastilles au repoussé :

- Quatre tessons du même vase portent un décor de pastilles exécutées au repoussé, disposées en files (1 ou 2), plus ou moins parallèles au bord. Belle poterie rouge brique (Fig. I,1).
- Important tesson présentant une double file de pastilles au repoussé, exécutées de part et d'autre d'une petite anse en boudin verticale. La faible courbure du tesson ne permet pas d'affirmer s'il s'agit d'un vase plus ou moins semi-sphérique ou d'un vase caréné. Mais la poterie, brune, est notablement différente de la précédente. (Fig. I,2).

c) Les incisions :

— Un bord de vase hémisphérique, en pâte rouge noirâtre, d'assez bonne allure, porte un décor d'incisions (sillons en u) parallèles au bord. Le diamètre du vase peut se situer entre 16 et 18 cms (Fig. II,1).

d) Les empreintes poinçonnées :

Il s'agit d'un décor exécuté à l'aide d'une baguette présentant une section plus ou moins triangulaire ou quadrangulaire.

— Un tesson fin, en poterie rouge brique pâle, présente trois files parallèles d'impressions, la file médiane étant tracée au niveau d'un petit mamelon de préhension, (Fig. II,5).

— Un tesson de bord très éversé (vase caréné probable) porte une file d'impressions en triangle située à 4 cms sous le bord (Fig. II, 4).

— Un autre tesson, en poterie noirâtre, est pareillement décoré d'impressions plus grossières, en file, à 2 centimètres sous le bord. (Fig. II,6).

e) Les cordons :

Ils sont de trois sortes.

— Le premier, provient d'un vase fin, probablement caréné et a été organisé en une sorte de couronne par pincement de la pâte (doigt ou spatule). (Fig. I,3).

— Les autres se répartissent, semble-t-il, en deux séries.

Une première série semble se rapporter à des vases cylindrosphériques d'épaisseur moyenne (5 à 9 cm), portant un ou plusieurs cordons parallèles au bord. (Fig. I,4 - Fig. III,4 - Fig. IV,2,3).

L'aspect de ces vases, souvent rouge brique, mais aussi brunâtre, diffère notablement de ceux de la série suivante.

La deuxième série comprend des tessons bruns ou noirâtres à cordons parallèles appliqués sur des parois épaisses (10 à 13 mm). Parfois munis d'un mamelon de préhension à même le cordon (Fig. III,1,2 - Fig. IV, 1), ils proviennent de robustes vases à provisions, dont le dégraissant semble être, dans d'assez nombreux cas, de la calcite régulièrement broyée.

Le décor de cordon est de loin le plus abondant puisque près d'une trentaine de tessons sont munis de cordons simples (26) ou doubles (3).

f) Indéterminés

Un bord rose, mi-épais (8 à 9 mm), paraît décoré d'une fine cannelure parallèle au bord. Mais il peut s'agir d'une incision accidentelle (1).

II. — PISE

Il est très abondant,

Habitué à ce type de vestiges, les préhistoriens de la plaine héraultaise ne lui attachent pas, de notre point de vue, une importance suffisante.

Ce pisé est cependant trop abondant et trop fréquent dans les sites de vigne (recherches de J.L. Espérou dans le Canton de Servian, travaux de G. Rodriguez au Petit Bagnas d'Agde, nombreuses découvertes du Groupe Painlevé dans les environs immédiats de Montpellier, etc..) pour que nous ne tentions pas d'en tirer parti.

Nous aurions souhaité notamment qu'une étude palynologique soit tentée sur ces documents qui, dans leur masse, peuvent avoir fossilisé la flore environnante. Nous aurions souhaité également une étude botanique permettant, à partir des empreintes de branches et tiges, de déterminer la provenance des matériaux utilisés. Enfin nous aurions voulu reconstituer le pisé, comme cela se fait pour la céramique, afin de restaurer des placages suffisamment importants pour permettre une appréciation de la construction préhistorique.

C'est en effet une question que l'un de nous (R. M.) s'est également posé en Provence, à Escanin 2 - Les Baux (Bouches-du-Rhône), où le pisé est toutefois nettement moins abondant et surtout nettement moins structuré que celui de la plaine héraultaise.

En Provence, le pisé paraît s'appliquer le plus souvent sur l'assise de molasse dont il constitue à la fois le mortier et l'enduit. Il existe toutefois des fragments façonnés permettant de supposer des cloisons ou contre-cloisons en « pisé armé », la marne étant appliquée de part et d'autre d'une armature régulière de roseaux et de joncs.

Dans la plaine de l'Hérault, il semble exister trois types de pisé ou torchis :

— Un premier est fait de terre limoneuse mêlée d'herbes; il a pu subir un début de cuisson, soit volontaire après sa mise en œuvre, soit accidentelle à la suite d'un incendie.

1. — Une collecte récente confirme la présence des tessons pastillés (2 tessons supplémentaires), des cordons épais sous le bord ou à même le bord (2 tessons), des cannelures (1 tesson à cannelures, en guirlande, légères n'affectant pratiquement que la couverture noire). Un mince tesson est décoré de lignes cannelées, légères, peut-être disposées en chevrons.

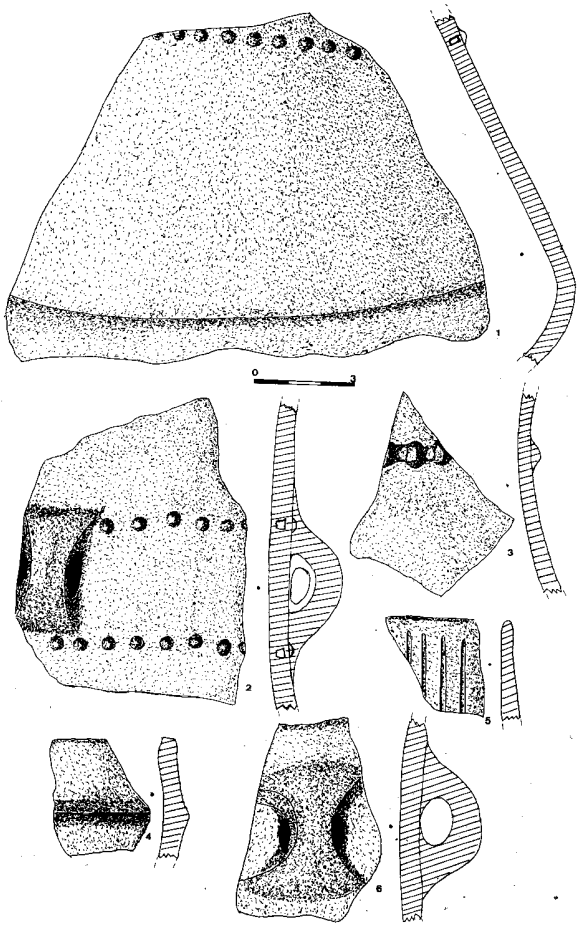


Fig. 1. — La Grande Rompude, Gigean. Céramique.

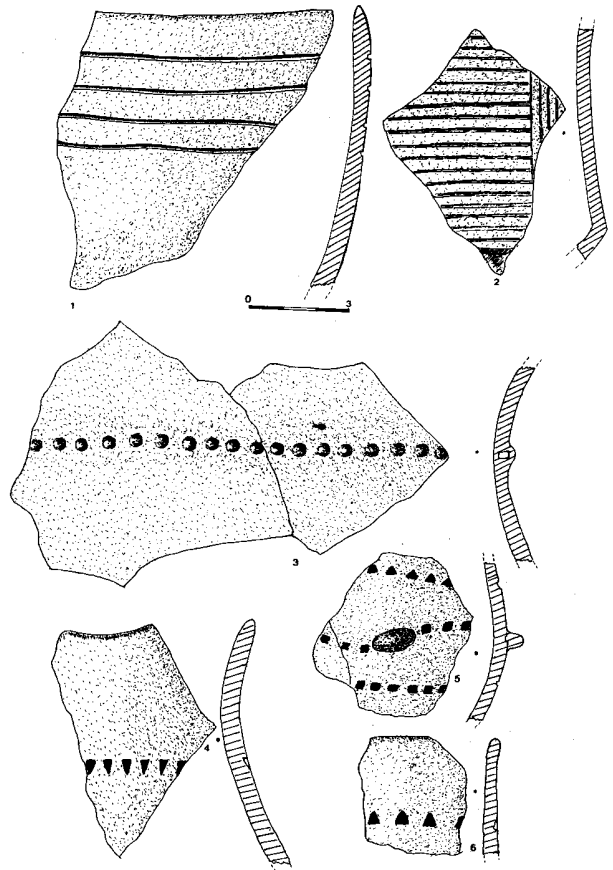


Fig. 2. — La Grande Rompude, Gigean. Céramique.

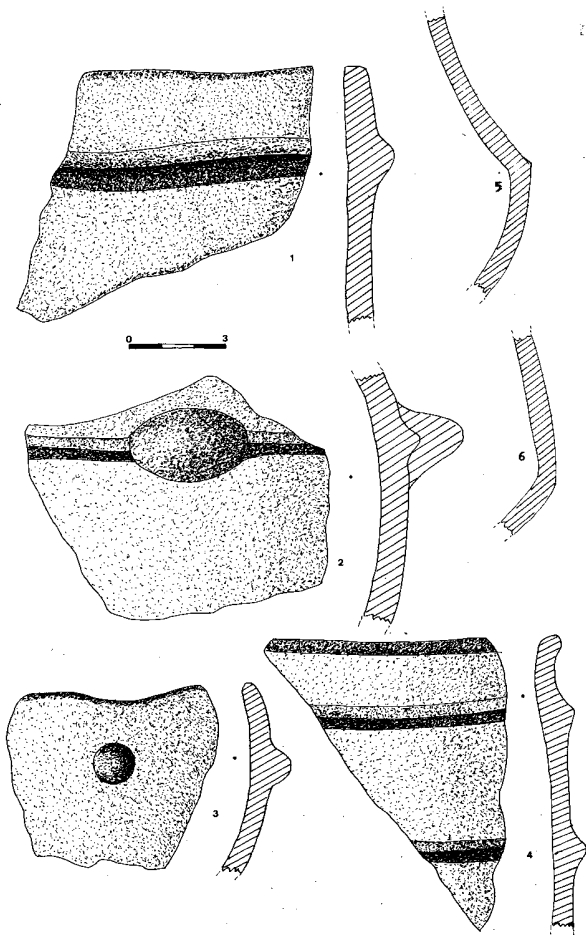


Fig. 3. — La Grande Rompude, Gigean. Céramique.

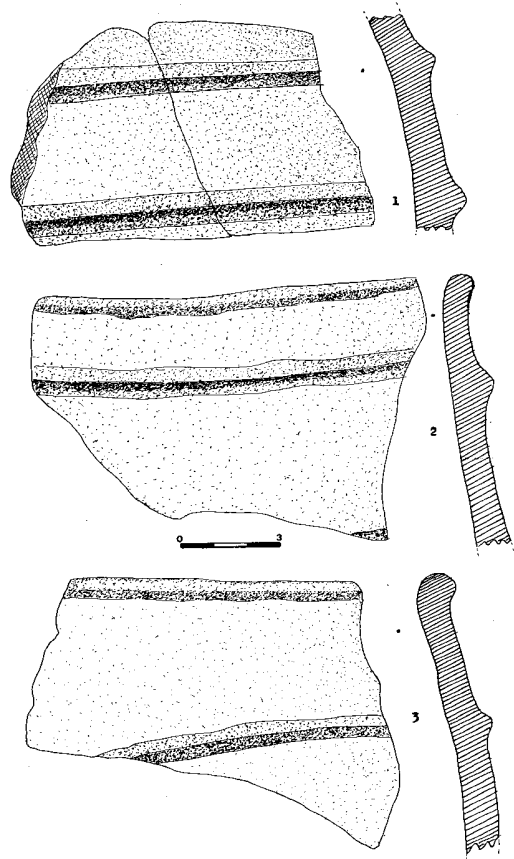


Fig. 4. — La Grande Rompude, Gigean. Céramique.

- un second, fait d'une matrice limoneuse enrobant un treillis de roseaux ou de joncs régulièrement disposés, la disposition verticale générale paraissant s'accompagner de liaisons horizontales.
- un troisième et dernier type présente une superposition d'éléments que nous n'avons pas réussi à démêler exactement. Il semble y avoir de petits branchages irrégulièrement disposés, doublés ou triplés en sens différent et variable, par d'autres éléments (herbes, brindilles).

Sans pouvoir être trop affirmatifs, nous estimons donc que si le premier type peut avoir été appliqué sur des murs de molasse, le deuxième et le troisième types évoquent des torchis de « colombages », soit que les parois aient été soutenues par des structures en bois, soit qu'elles se soient appuyées sur une assise de molasse.

Reste aussi la possibilité qu'une partie de ces pisés ou torchis provienne du toit des cabanes, ou encore qu'elle ait servi à étanchéiser des fosses à provisions, situées en sous-sol, comme la fosse couronnaire d'Escanin 2 Les Baux. Ces fosses, permettant soit de stocker directement les céréales, soit de servir de magasin aux vases-silos, nous paraissent plus plausibles que les prétendus « fonds de cabane ».

Nous sommes, en effet, convaincus que les habitats de plaine ne sont pas moins intéressants que ceux de l'arrière-pays héraultais et que leurs habitants ne vivaient pas dans des « trous à rat ».

La dispersion et la densité de l'habitat de plaine au néolithique final/chalcolithique témoignent d'une occupation intensive du sol agraire, la présence de petites « fermes » groupées en « hameaux » y apparaissent de plus en plus vraisemblable (Fig. 5).

III. – CONTEXTE - CONCLUSIONS

En effet, tant en Ardèche, qu'en Provence et maintenant en Languedoc, nous avons le sentiment qu'à côté de villages importants disposant de nombreuses cabanes, il devait exister un réseau relativement dense d'habitats isolés, que les recherches systématiques de l'un de nous (L.A) dans les labours et défonçages du secteur, ont permis de situer. Bien que la carte de la fig. 5 ne mentionne pas toutes les découvertes, elle permet de voir que le gisement de l'Oustalou n'est pas isolé. Il fait partie d'une série de gisements se répartissant, d'une part, au sud de la Gardiole le long de la bordure cotière, d'autre part, dans la dépression joignant Montpellier à Sète et au-delà vers Agde, enfin le long des garrigues calcaires situées plus au nord.

Le destin de ces gisements semble d'ailleurs souvent être le même. Leur occupation commence au Néolithique final (groupe de Canteloup à Cournonterral) se poursuit au Chalcolithique (Eau Périe, Domenove) et au-delà, la difficulté étant le plus souvent, faute de stratigraphie, de distinguer les occupations successives. C'est le cas du site de la Grande Rompude, dont les analogies nous conduisent à la fois vers le Ferrières de Canteloup et vers le Chalcolithique de l'Eau Périe ou Domenove, ou encore du Petit Bagnas.

Une partie des documents de la Grande Rompude s'intègre assez bien dans le Ferrières (incisions parallèles droites sous le bord, cordons multiples sur parois épaisses de « vase à eau », pastillés, chevrons). Par contre, les autres documents relèvent incontestablement du Chalcolithique de type fontbouisse héraultais (cordons légers, pastilles au repoussé, impressions diverses de type Gravas ou Petit Bagnas, cannelures enfin, qui se retrouvent plus ou moins bien représentées à Celleneuve, Richemont, l'Eau Périe, Domenove...).

Mais un élément important d'appréciation nous manque qui ne permet pas de savoir si ces documents sont bien successifs, comme le seraient ceux de deux occupations chronologiques différenciées – et comme nous avons tendance à le penser –, ou s'ils sont contemporains, comme le seraient ceux d'un gisement situé à un « moment » de la transition préhistorique.

Il existe d'ailleurs une nouvelle fois un élément négatif d'appréciation : l'absence ou la grande rareté de l'industrie lithique à la Grande Rompude et dans de nombreux sites de plaine. Il est, certes, possible que le silex ait été écrémé lors des charruages antérieurs. Nous estimons cependant qu'il devrait s'en trouver au moins quelques uns en profondeur et que cette absence ou rareté peut signifier que nous nous trouvons déjà en période chalcolithique.

Nous souhaiterions que les collègues concernés nous disent, à cet égard, leur sentiment, les gisements de garrigue paraissant mieux fournis en lithique.

Quoi qu'il en soit, la découverte du site de la Grande Rompude est un nouveau témoignage de l'intérêt archéologique de la plaine et de sa nécessaire prospection systématique.

L. A – R. M.

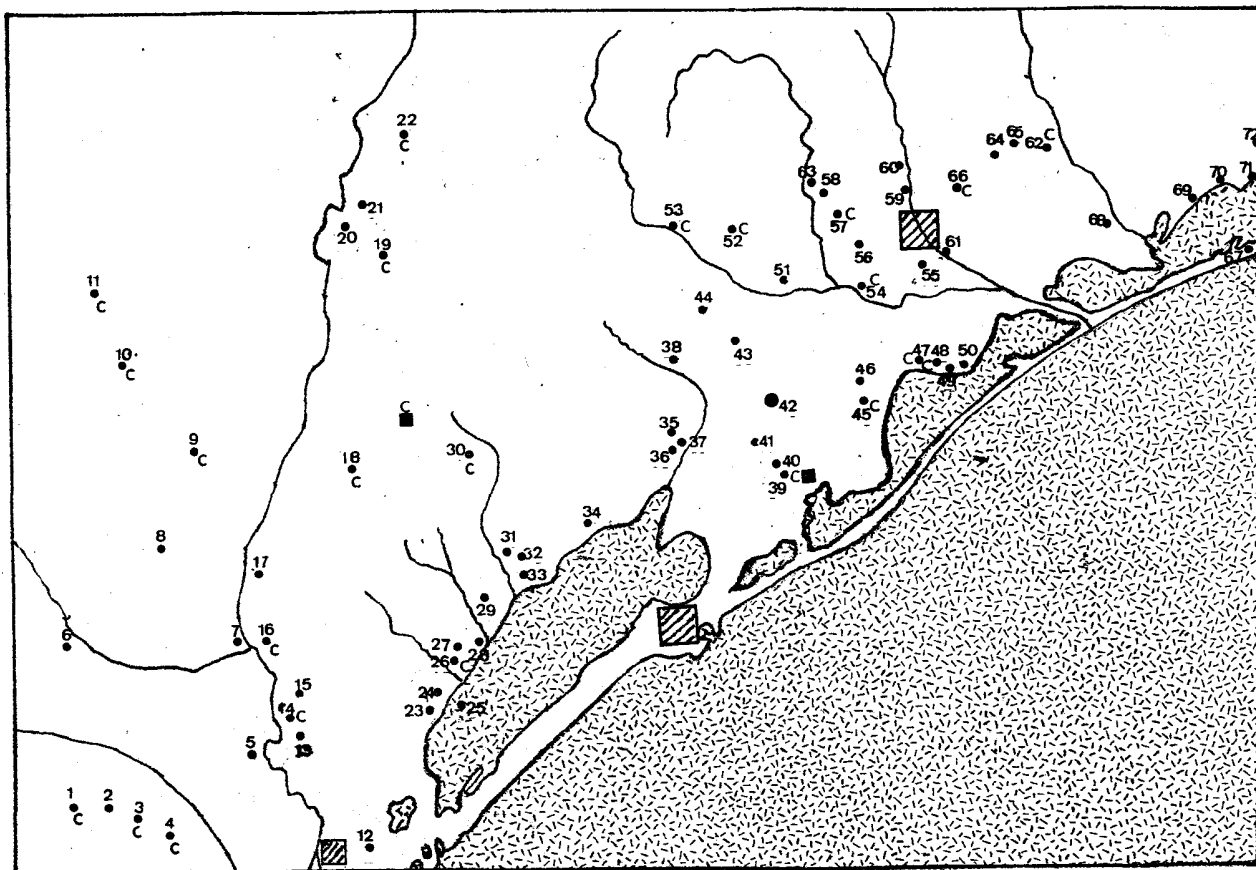


Fig. 5. — Carte schématique des sites Néolithique-final et Chalcolithique de la Vallée de l'Hérault, de l'Étang de Thau et du Montpelliérais.

- o La Grande Rampude - L'Oustalou.
- Sites Néolithique-final et Chalcolithique.
- c Sites avec Campaniformes.
- C Sépultures avec campaniformes.

SITES FIGURÉS SUR LA CARTE DE LA FIG. 5

1. — Montloubet - La Bartasse - Cers - Peyrigasses - Cers - Les Grangette - Cers - Chazottes - Cers (Boullaran et Grimal).
2. — Site de Caylus - Cers (Saluste et Grimal).
3. — Station Guinot - La Bitarelle - Portiragnes (Grimal).
4. — Stations de Roque Haute - Vias (Grimal, Rodriguez).
5. — La Monédière - Bessan (Grimal).
6. — Divers sites de Servian (dont Pierras de l'Hermitage) Servian (Arnal, Rodriguez, J.L. Espérou).
7. — Saint-Martin - Montblanc (Grimal, Espérou).
8. — Mère des Fontaines - Tourbes (Grimal).
9. — Grotte de Nizas - Nizas (Audibert et divers).
10. — Grotte de Roca Blanca - Cabrières (Grimal et divers).
11. — Site campaniforme inédit de Mourèze - Mourèze (Rouquette).
12. — Petit Bagnas - Agde (Rodriguez).
13. — Grande Garrigue - Florensac (Rodriguez) ou Grand bois (Grimal).
14. — Les Carreiroux St Apolis de Fontenille - Florensac (Grimal, Rodriguez).
15. — Roque Loupie - Florensac (Rodriguez) - Montjou - Florensac (Rodriguez).
16. — Station Prat I - Florensac (Rodriguez) - Site de Veyrac - Florensac (Rodriguez).
17. — Mourre de St-Thibéry - St-Thibéry (Massal, Grimal) Le Cabanis - Castelnaud-de-Guers (Pouzoulet, Grimal).
18. — Montredon - St-Pons-de-Mauchiens (Grimal).
19. — Rouviège - Plaissan (Pauzes, Grimal).
20. — Le Garabas - Le Pouget (Pauzes, Grimal) Belvézé - Le Pouget (Pauzes, Grimal).
21. — Les Rieux - Popian (Pauzes, Grimal).
23. — St Victor - La Bellonnette - Marseillan (Rouquette).
24. — La Barrale - Marseillan (Rouquette, Rodriguez).
25. — Station subaquatique de l'étang de Thau (Fonquerle).
26. — Station de Bellevue - Marseillan (Grimal) ou Mèze (Rouquette). Stations les Peyrets - Pinet - Sablède et Ginestet Pomerols (Rouquette).
27. — La Grande Grange - Ruisseau de Néguevacques Mèze (Rouquette).
28. — Domaine de la Roseraie - Mèze (Rouquette).
29. — Font Mars II - Mèze (Rouquette).
30. — Les Peyrals - Villeveyrac (Pappalardo, Cablat).
31. — Lou Pescat - Loupian (Montjardin).
32. — Sépulture du Serre de Jolen, Stations de Méger et Belbézé - Loupian (S.A.M. Montpellier).
33. — Domaine de St-Félix - Loupian (Rouquette).
34. — Grotte de la Clavade - Bouzigues (Rouquette).

35. — Puech Brunaud - Poussan (Rouquette - Sté Et. Sc. - Sète).
36. — Trouvailles isolées Serre de Poussan (Montjardin).
37. — Stations des Oulettes et de la Garenne - Poussan (Rouquette).
38. — Baume d'Antonègue - Montbazin (Tesson pastillé, Montjardin).
39. — Station de la Carrière - Frontignan (Audibert).
40. — Grottes du Col de Gigan et de l'Homme Mort Frontignan (Audibert).
41. — Devois de la Peyre - Gigan (Rouquette).
42. — La Grande Rompude - L'Oustalou - Gigan (Albagnac).
43. — Stations de Grémian - Cournonsec (Albagnac).
44. — Signalements divers sur le Causse d'Aumelas (Dolmens - Grottes - Avens - Stations) (Divers Auteurs).
45. — Station, abris et Grotte du Creux de Miège Vic la Gardiole (Audibert, Soulier).
46. — Station de la Roubine de Vic - Vic la Gardiole (Audibert).
47. — Grotte de la Madeleine - Villeneuve-les-Maguelonne (Arnal et divers).
48. — Eau Périe et Mas d'Andos - Villeneuve-les-Maguelonne (Albagnac).
49. — Domenove (Bouladou) - Villeneuve-les-Maguelonne (Albagnac).
50. — La Mort des Anes - Villeneuve-les-Maguelonne (J. Gasco).
51. — Herm de Canteloup - Cournonterral (Long, Montjardin).
52. — Station du Mas Reinhardt (Audibert).
53. — Grotte de Liouzière - St-Paul-et-Valmalle (Groupe Archéologique Painlevé).
54. — Grotte de la Mosson - St-Jean-de-Védas (Audibert).
55. — Fosses de Richemont - Domaine de Beauregard Montpellier (Groupe Archéologique Painlevé).
56. — Station du Plateau de Celleneuve - Montpellier (Mestre et Lorblanchet).
57. — Station de la Paillade - Puech du Boulidou Montpellier (Genevaux, Audibert, divers).
58. — Station et Grotte de Gimel - Grabels (Audibert)
59. — Domaine de la Valette - Montpellier (Groupe Archéologique Painlevé).
60. — Station de Montferrier - Montferrier (Audibert)
61. — Fosses de la Pompignane - Montpellier (Groupe Archéologique Painlevé).
62. — Station II du Crès - Le Crès (Barrès).
63. — Voir ci-dessus.
64. — Station du Pont de Jacou - Jacou (Barrès, Mestre et Lorblanchet).
65. — Station III du Crès - Le Crès (Barrès, Mestre et Lorblanchet).
66. — Station de Château Juvénal - Castelnaud ? (Mestre et Lorblanchet) - Cette station est présentée comme ayant livré du Campaniforme d'après les auteurs. Le site n'est cependant pas repris par J.L. Roudil et M. Soulier dans leur inventaire des campaniformes de l'Hérault.

67. — La Grande Motte- Manguio (Groupe Archéologique Painlevé, Guthertz).
68. — Fréjorgues - Pérols (Arnal J., Arnal H. et Prades).
68. — Guillermain I - Manguio (Arnal J., Arnal H. et Prades).
70. — Carpoulière - Manguio (Arnal J., Arnal H., et Prades).
Site de l'Hirondelle - Manguio (Guthertz).
71. — Cadoule I - Manguio (Arnal J., Arnal H. et Prades).
72. — La Laune et Camp Redon III - Lansargues (Arnal J., Arnal H. et Prades).

N.B. : Cette carte ne représente qu'un premier pointage des sites. Elle est très schématique. Les ouvrages consultés (Grimal : Bulletin des Amis de Pézenas I, 1971, en ce qui concerne la Vallée de l'Hérault - Rouquette : Notices annuelles du Bulletin de la Société d'Etudes Scientifique de Sète, pour la région de l'Etang de Thau - Mestre et Lorblanchet : Carte des Sites du Montpelliérais dans le Bulletin de la S.P.F., LXIII, fasc. 3, 1966), ne donnent pas toujours la commune d'implantation du site, encore moins la localisation. Les indications de ces principaux ouvrages ont été complétées par des emprunts à Audibert : Préhistoire de la Gardiole (C.L.P.A,1957), Audibert et Boudou : Une Vallée à l'Enéolithique, la Vallée de la Mosson (C.L.P.A,1955), Arnal J., Arnal H., et Prades : L'implantation des Terramares ou ports lagunaires sur la rive nord de l'étang de Manguio Hérault, Guthertz : La culture de Fontbouïsse (ARALO, N° 2, 1975)....

Il serait d'ailleurs possible d'ajouter, dans les seules limites de cette carte, bien d'autres sites :

- Boujan-sur-Libron, où Mary G. et Louis M. (C.H.A, 1935 et 1936) ont signalé 360 fonds de cabanes ou foyers, en forme de fer à cheval, ce qui correspond à la forme en croissant signalée par J.L. Espérou à Servian (La Drosie - Bull. FAH,1979,2).
- Pla Mejo, à Nizas (Grimal : CRSM de la SPF, 1966,5).
- des trouvailles isolées sur Pignan (Gallia-Préhistoire)
- Fond de Cabane de Fondouce, décrit par Cazalis de Fondouce, sur Villeveyrac, présentant de « grosses parois de pierres amoncelées » (L'Hérault aux temps préhistoriques. Sté Languedocienne de Géographie, 1905) etc...

De même nous n'avons pas figuré les dolmens, sauf ceux mentionnés comme ayant livré du Campaniforme : Dolmen de St-Pargoire - Dolmen de La Coste à Frontignan.

Enfin nous n'avons pas poussé trop loin nos investigations dans les garrigues, notre intention étant surtout d'évaluer la densité, partout très forte, de l'habitat néolithique final/chalcolithique dans la zone côtière entre l'Hérault et Montpellier d'une part, la mer et les garrigues d'autre part.

Sète, Juillet 1979.